

# *Au coûtà providentiel*

*Colas Breugnon et le Covid-19*

## Jean-Louis Tissier

**Par temps couvert de Covid-19, la prescription la plus courante fut celle de lire et surtout de relire. Les librairies étaient fermées nous avons retrouvé les classiques, fidèles de nos bibliothèques. Colas Breugnon a un siècle, lui reste-t-il un peu de nerf ? Comme on dit des bouteilles oubliées derrière les fagots puis dégustées... C'est au chapitre VII *La Peste* (puisque'il faut l'appeler par son nom) que notre situation a trouvé un écho, épidémie foudroyante, confinement volontaire et lectures choisies, soutien amical, posologie miraculeuse... Nous sommes avec Colas dans une fable et non dans une dépêche d'agence de presse, mais toute fable recèle une petite leçon.**

**A**u chapitre VII Colas et Clamecy doivent faire face à la peste venue du nord, entre Loire et Yonne vraisemblablement. *Le mal qui répand la terreur* selon La Fontaine, qui est presque le contemporain de Colas en ce siècle dit grand. En temps ordinaire les péripéties du récit n'auraient pas trouvé les échos qu'elles éveillent en ce printemps maussade. Le lecteur, dans son confinement, en tête à texte avec le livre, fait spontanément des rapprochements. Rumeurs, symptômes, diagnostic (test ?), confinement, traitement et convalescence, et enfin retour au monde des vivants. Le récit de Colas est semé d'une suite d'expressions, de formulations qui sont bien de son temps et qui trouvent aussi écho dans le nôtre.

### **De la rumeur à la contamination**

Ce récit de la peste commence par une forme d'incrédulité. Quand la *mauvaise graine* se rapproche ce sont les craintifs et les fragiles qui décampent. Restent à demeure les *Richard-sans-peur*, apparemment protégés par des murailles surveillées et des masques embaumés. Colas à la mémoire d'un autre épisode : « *La dernière fois qu'elle vint dans le pays (c'était vers l'an*

*mil cinq cent quatre-vingts, j'avais l'âge d'un vieux bœuf, quatorze ans), elle avança le nez jusqu'au seuil de notre huis, et puis, l'ayant flairé, s'en était retournée* ». Il s'en était tiré sans dommage et joue alors le *fanfaron*, et continue à vivre comme il l'entend. ». Pourquoi fuir (comme la peste ?) Grattepain ? Ainsi va la vie : « *C'était un gros réjoui, rond, rouge et râblé... Nous trinquâmes ensemble* » et viennent les gestes. On est presque tenté de conseiller Colas « surtout pas ça ! », quand, comme enfant on tremblait au cinéma pour notre héros de pellicule. On est adulte, dans la littérature restons sérieux. Mais ce 28 mars 2020, de cette peste au Covid d'aujourd'hui, condition humaine, cette lecture est plutôt « touchante » : « *Nous passâmes une bonne heure à nous souffler dans le nez. Il avait la manie de vous tapoter la main et de vous pétrir la cuisse ou le bras, en parlant. Je n'y pensais pas alors. J'y pensai, le lendemain.* »

### **Le choix lucide du confinement**

Colas habituellement sociable choisit la solitude, il devient une sorte d'ermite. Le retrait, le choix du désert est en ce siècle, fictif et réel, un geste de penseur : Pascal et Descartes le prônent et le pratiquent. Se mettre à côté pour y faire le point, Pierre Bergounioux nous a fait revivre le choix de Descartes pour une chambre en Hollande, Airbnb pour méditer... Colas l'artisan, actif et viveur, s'y résout lui aussi. Son esprit de décision est abrupt, il est son propre chef. Il brocarde le *parc à pesteux* : contre la peste en Méditerranée on avait déjà multiplié les lazarets, aux bords de l'Yonne ? Singulière innovation.

Il prend son destin en mains : « *Je ferme mon logis, et bravement je vas à mon coûtà, hors la ville, passé la dernière maison, sur la route de Beaumont. Le logis n'est pas grand. Une bicoque. Une pièce de débarras où l'on met les outils, une vieille paillasse et une chaise défoncée. Si l'on doit les brûler, le mal ne sera pas grand.* »

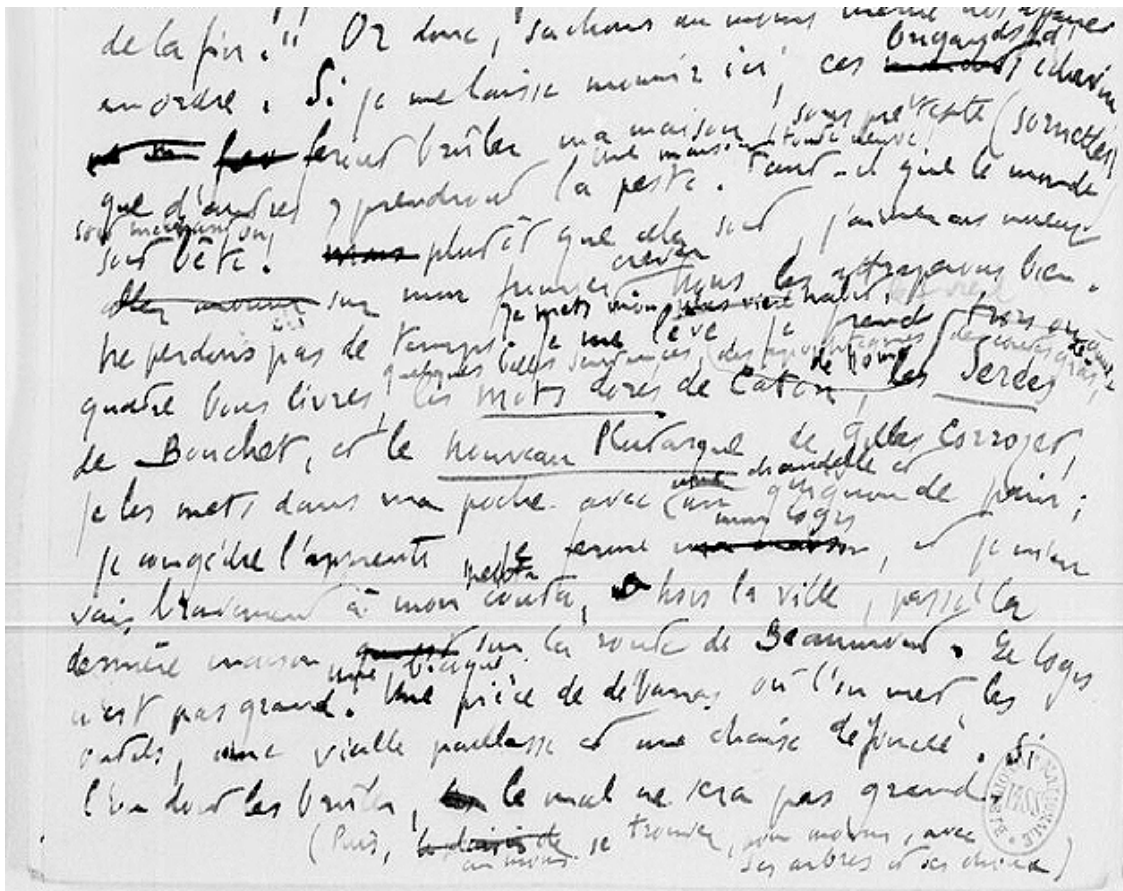
À défaut de prescriptions savantes l'empirisme de l'observateur, son à-propos lui font choisir distance et hauteur. Il quitte la vallée malade et monte au côuta salubre, *Beaumont* le lieu-dit renvoie plus aux Béatitudes qu'au Golgotha, Colas aime tant les mots, il a dû y penser.

*Pesteux* : ce qualificatif est associé par Ronsard à l'automne parisien de 1553 où le fléau est dans la capitale dont le poète s'est éloigné. *Empester* (vers 1550) : le mal répand la terreur mais est aussi accompagné d'odeurs, les miasmes. Le rite des masques et des onguents est considéré comme une protection.

ginaire.

Après le constat de la fièvre, Colas est essentiellement attentif aux maux de son appareil digestif, l'itinéraire anatomique est essentiellement abdominal : *point de côté, gésier tordu, la colique, mal de ventre, la rate, le pancréas, les tripes et les rognons*. Peu d'observations du côté respiratoire, *Ouf ! lâche le lecteur de ce jour*. On sort de cette peste par une diète et du repos, jusqu'à la visite des amis.

« *Le corps était parti, il ne restait plus que l'âme* » Ces tourments là agitent l'esprit, le pousse dans la solitude à une expression désespérée : « *De temps en*



Extrait du manuscrit de *Colas Breugnon* (BnF)

**La peste de Colas n'est pas asymptomatique...**

« Ça, Breugnon, ne lâche point, et tandis que l'écorce tient encore, observons et notons ce qui se passe dessous. Examinons ce coffre, écumons nos pensées, étudions, ruminons, remâchons les humeurs ».

Comme tout malade, Colas se livre à une autopsie attentive et compulsive. Les humeurs du corps, physiologiques, et de l'âme, psychologiques, composent le tableau clinique du malade, entre la réalité et l'ima-

temps, j'interromps, pour brailler, mes investigations. La nuit ne passait guère ... ».

**Le secours des livres**

Dans sa retraite précipitée, l'humaniste Colas n'a pas oublié ses livres, privé d'atelier il sait qu'il va devoir recourir à la lecture, recours du confinement. Romain Rolland lui prête quatre ouvrages, ils doivent être bons, en phase avec cette épreuve, de la sagesse et de l'évasion.

« *Des contes gras de Gaule, des apophtegmes de Rome, les Mots dorés de Caton, les Sérées de Bouchet, et le Nouveau Plutarque de Gilles Corrozet ; je les mets dans ma poche* ». Via Google et Gallica, nos aides à domicile en confinement, on retrouve partiellement ces lectures de coût. S'agissant des contes gras de Gaule, Google nous renvoie au texte de *Colas Breugnon* et pour le reste à des ouvrages de gauloiseries et à Astérix (sic). Les imprimeurs du 16ème siècle ont multiplié les éditions des *apophtegmes*, genre entre sentences et proverbes, païens ou chrétiens, et traduites du latin au français pour élargir leur diffusion. Difficile d'identifier le volume dont dispose Colas pour garder le moral. En revanche *Les Sérées* (pour Soirées) sont une suite de récits plaisants, anecdotiques avec des jeux de mots, lectures divertissantes pour, quand on est seul, remplacer des conversations.

*Les Mots dorés de Caton*, en français et en latin ont été publiés en 1531 par Pierre Grognet (né à Toucy) ils appartiennent aussi au genre des sentences si prisées en ce temps. Gilles Corrozet est un éditeur-imprimeur, son initiative technique est promise à un grand avenir le petit format, le livre que Colas met dans sa poche. La recherche de cette édition est restée infructueuse, elle ne figure pas dans la liste des travaux de G. Corrozet. L'œuvre de Plutarque, traduite par Amyot (d'Auxerre), est volumineuse, un *nouveau* ou (abrégé) Plutarque n'est signalé qu'au début du 19ème siècle.

En croisant quelques indices on peut distinguer, dans ce confinement, une silhouette. « *Croiriez-vous que ces maudits m'ont laissé, quinze jours, enfermé dans ma tour* », en feuilletant sur Gallica les *Sérées* on croise souvent un *Mr de Montagne*, et les experts de Bouchet disent que cet auteur était l'un des premiers fervents lecteurs (et maladroit plagieur) de Montaigne. Lequel a dit sa dette envers « *Notre Plutarque si parfait, dans la traduction d'Amyot, Essais, L II, ch.II* ». À lire dans sa tour « *pour soustraire ce seul coin à la communauté conjugale, filiale et civile, L III, ch.III* ». L'imagination de Colas gambade de fièvre et de boisson, ce délire est un état entre vie et mort : « *J'ai dû grimper, je pense, une partie de la nuit. Car j'ai chanté, des heures, à ce qu'on m'a dit depuis.* » Cet entre deux mystérieux Montaigne l'a vécu, l'a analysé et il conclut que « *pour s'apprivoiser à la mort, je trouve qu'il n'y a qu'à s'en approcher* »

La peste avait emporté en 1563 son cher ami La Boétie. En juillet 1585 la peste revient à Bordeaux, Montaigne, maire prudent et en fin de mandat, reste

dans sa chère tour.

### Sans médecin, mais entre notaire et curé

Colas par son retrait pratique une sorte d'auto-médication, il peut se passer de docteur sans compétence. En revanche de sombres réflexions lui font rompre cet isolement « *j'avais eu le temps, la nuit, de ressasser ces pensées* » et il a besoin d'un notaire pour enregistrer ses dernières volontés. Maître Paillard ne vient pas seul, le curé Chamaille l'accompagne. « *Ces braves amis, pour me voir encore vivant, avaient brûlé le pavé* ». On voit dans cette situation la véritable urgence de Colas la transmission de son patrimoine à ses préférées Martine et Glodie.

Dans la paire amicale formée par le notaire et le curé la priorité est au droit qui couvre les biens matériels, le tangible destiné aux élues du père. Le spirituel, le salut éventuel est prié de patienter : la peste est un révélateur du lien familial une épreuve. « *Tout à l'heure. – Nous avons le temps, curé ! – Point. Maître Paillard, premier. – Y penses-tu, Breugnon ? Faire passer l'Éternel après le tabellion* »... Dans cet épisode dramatique le caractère de Colas introduit une scène comique, il avait rit à la lecture des *Facéties* de Bouchet, il permet ici d'introduire une sorte d'impromptu à la Molière... Dans l'épisode contemporain, de temps en temps, les chaînes télévisées suspendent la cataracte anxigène pour des films comiques éprouvés.

« *Après quoi, je disposai de mon âme gentiment, comme j'avais fait de mon argent... À présent que mon âme est prête à monter en selle, je voudrais au moins boire le coup de l'étrier. Gens de biens une bouteille !* »

Le trio retrouvé et leurs embrassades sortent le récit du tunnel où il s'était engagé par les gestes démonstratifs et inconscients échangés entre Colas et le père Grattepain. Le confinement a été décisif, la trinité Chablis, Irancy, Pouilly a apporté sa contribution festive. Après-demain le savant de Marseille aura-t-il été Loyseau, Frottier ou Philibert de Veaux ?

Colas au début du chapitre a semblé vouloir couper court « *Çà, je brûle l'étape, et me voici déjà à la queue de l'histoire, avant d'avoir seulement arrondi mon exorde !* ». Pour notre plaisir il revient à une chronique détaillée de cette séquence, et ce souci analytique suit la fameuse courbe épidémique en cloche, que les experts nous ont commentée. On ne referra pas son mauvais profil. Mais on remarquera que la main de Colas virtuose du bois, préfère les courbes : « *un mouvement, un geste, une échine qui se creuse, une gorge qui se*

*gonfle, des volutes fleuries, une guirlande* » C'est le bon geste pour oublier la sale peste.

Un bon coûtâ que celui de Beaumont ; il équilibre celui des Semberts dans la topographie de Clamecy. Aux Semberts les sinistres fourches de justice (ch.11), à Beaumont une promesse de survivre.

La vie n'est pas une rivière tranquille, l'Yonne en témoigne. Rescapé de la peste Colas est convoqué au chapitre suivant au chevet de la Vieille. Celle-ci décède mais la résurrection de Glodie compense cette mort. Glodie n'a pas encore hérité de son grand-père mais un peu magiquement la grand-mère lui a gardé la vie.

**Est-ce bien la peste qui a frappé Clamecy et Colas ? Au 17ème siècle les épidémies étaient pour la plupart rapportées à la peste tant par les médecins, les autorités et les gens du peuple. Colas qui s'observe ne signale pas de symptômes de la peste, ni bubonique, ni pulmonaire. Des médecins se basant sur le récit de la mort de La Boétie décrite par Montaigne penchent pour une dysenterie invasive.**

**À la fin du 19ème siècle un médecin hygiéniste Adrien Proust, le père de Marcel, qui avait préconisé des mesures drastiques pour contenir les épi-**

**démies de peste (et de choléra) : quarantaines, lazarets non loin des ports de préférence sur une île, patente médicale pour les navires. Adrien Proust ne jongle pas avec les mots il ne prescrit pas de confinement mais décrète la « séquestration ».**

**Comme nous l'a raconté Patrick Deville dans *Peste et Choléra*, c'est l'élève de Pasteur Alexandre Yersin (1863-1943) qui a découvert l'agent de la peste, le bacille est nommé dès lors *Yersina pestis*. De la découverte de l'agent à l'éradication cela a pris du temps, celui de contenir les rats et d'éliminer leurs puces.**

mars 2020

*Jean Louis Tissier est professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR géographie-Cités.*

*Au colloque du Centenaire de la parution de Colas Breugnon, qui s'est déroulé à Clamecy en 2019, il est intervenu sur : « Une lecture géographique de Colas Breugnon ». Actes à paraître sous la direction de Jean Lacoste en 2020, aux Editions Universitaires de Dijon.*

*Son dernier ouvrage : « Paul Vidal de la Blache – Carnet 9 – Allemagne et Varia » avec Marie-Claire Robic et Jean-Christophe Bailly, est paru en 2019, aux Ed. Macula.*